

Les mesures des progrès économiques et l'idée d'économie progressive, par FRANÇOIS PERROUX. Série I, Cahier No 1. Un vol., 8½ po. x 11, 50 pages. — INSTITUT DE SCIENCE ÉCONOMIQUE APPLIQUÉE, Paris, 1956

Jacques Parizeau

Volume 33, numéro 1, avril-juin 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1001222ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1001222ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Parizeau, J. (1957). Compte rendu de [*Les mesures des progrès économiques et l'idée d'économie progressive*, par FRANÇOIS PERROUX. Série I, Cahier No 1. Un vol., 8½ po. x 11, 50 pages. — INSTITUT DE SCIENCE ÉCONOMIQUE APPLIQUÉE, Paris, 1956]. *L'Actualité économique*, 33 (1), 179-180. <https://doi.org/10.7202/1001222ar>

d'en disposer sur les marchés internationaux, avec les graves conséquences sur la stabilité du marché qui en résultent.

L'auteur est d'avis cependant que le gouvernement américain pourrait poursuivre le même but par d'autres moyens qui ne seraient pas en désaccord avec la politique commerciale du pays et il s'en explique dans la dernière partie de l'ouvrage qui traite des solutions au problème. Il étudie d'abord la possibilité d'en revenir à une économie de complète liberté sans aucune intervention gouvernementale touchant les prix des produits agricoles et les revenus des cultivateurs; et en second lieu, la possibilité de substituer aux prix de soutien des allocations directes. Il suggère aussi d'autres solutions mais il est évident qu'aucune ne peut seule résoudre le problème qui résistera à tous les efforts tant qu'on ne l'abordera pas tel qu'il doit l'être, ce qui suppose d'abord que les cultivateurs américains et leurs représentants au Congrès se sont rendus compte que c'est la politique agricole et non pas la politique commerciale qui est fautive. C'est là la première condition du règlement du conflit.

Camille Martin

Les mesures des progrès économiques et l'idée d'économie progressive, par FRANÇOIS PERROUX. Série I, Cahier No 1. Un vol., 8½ po. × 11, 50 pages. — INSTITUT DE SCIENCE ÉCONOMIQUE APPLIQUÉE, Paris, 1956.

L'I.S.E.A. a récemment entrepris de nombreux travaux sur le développement économique. F. Perroux, son directeur, commence avec ce premier cahier, un «état provisoire» de ses recherches sur la théorie du progrès économique. On saisira sans peine l'intérêt d'une telle publication en constatant l'influence de la pensée de François Perroux sur toute une jeune génération d'économistes peu satisfaits des vues mécanistes et formalistes qui leur ont été léguées.

Dans le domaine de la théorie de la croissance, on a assisté depuis une dizaine d'années à l'éclosion d'études extrêmement nombreuses, souvent partielles, où, plus ou moins implicitement, le type de développement constaté chez les pays industriels était plaqué sur les pays sous-développés avec un minimum d'adaptation. Des instruments de mesures, des baromètres d'activité, calculés dans les pays les plus avancés en fonction d'une structure définie étaient recalculés de la même façon dans les pays de dimension économique et de structure très différente.

Le premier cahier de François Perroux est consacré à une reconsidération de ces deux attitudes. L'auteur doit donc répondre à deux questions: comment se mesure le progrès économique? Et qu'est-ce qu'une économie progressive?

En réponse à la première question, François Perroux passe en revue les divers types de mesures utilisées jusqu'ici. Entre les indices trop simples qui ne dégagent qu'un aspect de la question, ceux qui sont trop complexes pour être interprétés correctement, ou ceux enfin dont le principe est franchement inacceptable, l'observateur ne peut pas tirer des renseignements qui permettraient d'en arriver à une idée bien précise du rythme de développement.

Le lecteur trouvera dans ces pages l'analyse la plus pertinente qu'on ait encore écrite de la théorie de la croissance de Colin Clark, qui pèse sur les recherches depuis fort longtemps en dépit de toutes les critiques de détail ou de fond qui en aient été faites.

Dans la mesure même ou l'étude de Perroux met l'accent sur l'existence de tensions à l'intérieur d'une économie en développement et sur leurs rôles dans le rythme et la forme du progrès, la mesure du revenu réel ou le déplacement des facteurs de production cessent d'être des mesures de progrès pour n'être vraiment que des facettes parfois révélatrices parfois aberrantes d'un processus mouvant.

De là à donner un sens sociologique à l'économie progressive, il n'y a pas loin et c'est dans un contexte collectif ou social que le progrès de l'économie se crée, se propage et prend un sens. Cela entraîne l'auteur assez loin de la position classique du rôle de l'entrepreneur dans l'évolution économique. Il n'en est pas moins vrai que ce n'est que dans ce cadre des tensions sociales que l'aménagement de la croissance est concevable. La théorie de la domination et celle des espaces économiques élaborées par Perroux trouve ici le cadre logique qui seul les rend entièrement significatives.

En somme, ce premier cahier fait œuvre de déblaiement et pose quelques idées de base. Peut-être aurait-il été préférable d'attendre la publication de l'œuvre entière avant d'en discuter. Mais, en somme, ce compte rendu est une présentation.

Jacques Parizeau

Les graphiques théoriques des analyses du commerce international, par J.-C. PERRIN. Cahier hors-série No 3. Un vol., 8½ po. × 11, 72 pages. — INSTITUT DE SCIENCE ÉCONOMIQUE APPLIQUÉE, Paris, 1956.

L'I.S.E.A. entreprend la publication d'une série d'études des graphiques utilisés dans l'élaboration ou la présentation de la théorie économique.

L'utilisation de graphiques a pris, à côté de l'algèbre, une telle place dans l'enseignement et la recherche qu'il est difficile pour l'étudiant comme pour le spécialiste de ne pas manier avec aisance ce « langage ». C'est se condamner à couper tout contact avec la science déjà élaborée.

Il ne faut pas chercher dans ce premier cahier un résumé cohérent de la théorie du commerce international. On y collige simplement les graphiques les plus connus, en les regroupant à l'intérieur de quelques grandes classes (graphiques de la théorie des coûts comparés, diagrammes de la demande réciproque, graphique en courbes d'indifférence, etc.).

Chaque type de graphique donne lieu à un exposé des problèmes que le graphique doit résoudre, des postulats qui le soutiennent, de la démonstration nécessaire à la compréhension et des critiques auxquelles il a donné lieu. Ce cahier est donc un « atlas commenté » dont l'utilité est grande pour celui qui possède déjà les rudiments de la théorie.

Il n'en est pas moins vrai, cependant, qu'une présentation aussi sèche des instruments de travail fait ressortir d'une façon inusitée leur extraordinaire